

FÊTE

# Quand les jeunes réinventent la Saint-Valentin

Au contraire de leurs aînés qui souvent considèrent la célébration du 14 février comme poétique et sacrée, les jeunes Belges boudent la fête des amoureux.



IRÈNE SULMONT (ST.)

Le « Mastercard Love Index » est limpide : à l'approche de la Saint-Valentin, en dix ans, les dépenses des Belges ont quasiment triplé. En effet, en 2020, ils ont dépensé pour leurs achats dédiés à cette journée quelque 79,5 millions d'euros contre 26,7 millions en 2011.

Paradoxal lorsque l'on sait qu'en 2012, le Centre de recherche et d'information des organisations de consommateurs (Crioc) révélait que plus de quatre Belges sur cinq ne fêtaient pas la Saint-Valentin. Les jeunes (20-35 ans) ne dérogent pas à la règle. Entre l'évolution des relations interpersonnelles, des mœurs et l'avènement de la technologie, les 20-35 ans jugent parfois cette fête désuète voire carrément mièvre, selon les témoignages recueillis par *Le Soir*. Mais si les jeunes ne mettent pas la main à leur portefeuille pour faire plaisir à l'être aimé, que font-ils ?

« Rien de spécial »

« Rien de spécial. C'est simplement l'occasion de faire un petit repas et d'ouvrir une bouteille de vin avec mon amoureux », affirme Caroline, 31 ans. Et c'est sans doute cela qui attire principalement les couples des nouvelles générations : les moments de qualité passés en amoureux plutôt que les boîtes de chocolats, les fleurs ou encore les bijoux.

Selon Alexandra Balikdjian, experte en psychologie du travail et de la consommation (ULB), la notion de « cadeau » détient traditionnellement une haute valeur symbolique. Il traduit la connaissance que nous avons de notre partenaire. Plus spécifiquement, s'offrir mutuellement un cadeau exprime un échange subtil entre deux individus qui est, selon la chercheuse, une transaction lourde de sens dans le cadre d'une relation amoureuse.

De fait, distributeurs, enseignes de magasins ou encore vitrines teintées de rouge... pendant le mois de février,

nombreux sont les indicateurs au vert qui nous invitent à sortir la carte de crédit. Et cette surabondance commerciale pèse lourd parmi les jeunes générations. C'est notamment le cas pour Aliénor, 23 ans, sensibilisée aux enjeux écologiques actuels, qui explique : « Films, livres, magasins... il s'agit d'une énième fête commerciale. Et puis il y a un fossé entre les représentations autour de la Saint-Valentin et la réalité des faits. »

Au-delà de l'aspect mercantile, la Saint-Valentin est jugée franchement dépassée par la plupart des jeunes. Par exemple, « l'effet de genre qui est très marqué pendant cette fête », explique la chercheuse en psychologie. Chez les baby-boomers (personnes nées entre 1946 et 1964) ou la génération X (personnes nées entre 1965 et 1979), la Saint-Valentin est avant tout la célébration de l'amour des hommes pour les femmes selon les constatations faites par l'experte. Et à l'aune des luttes pour l'égalité entre les hommes et les femmes, pour les jeunes générations, le stéréotype de l'amant qui offre un collier de perles, des roses et paie l'addition ne passe plus.

En outre, les critiques envers les logiques de surconsommation sont indéniablement dans l'ère du temps. Est-ce qu'on ne peut pas traduire à l'autre son amour et son intérêt autrement qu'avec sa carte de crédit ? Pour Alexandra Balikdjian, les personnes âgées entre 20 et 35 ans sont plus susceptibles de faire preuve d'originalité et d'user de nouveaux ressorts pour exprimer leurs sentiments.

Les jeunes sont créatifs

Pour l'experte, pas de doute. Les jeunes adhèrent moins aux impositions culturelles de rituels et dérogent donc aux logiques traditionnelles qui incombent aux consommateurs d'acheter lors des fêtes judéo-chrétiennes. Ils se penchent volontiers vers de nouvelles tendances de consommation.

A titre d'exemple, le « do-it-yourself »

Au-delà de l'aspect mercantile, la Saint-Valentin est jugée franchement dépassée par la plupart des jeunes. © PHOTONEWS.

(traduction littérale, « fais-le toi-même », NDLR) a le vent en poupe chez les 20-35 ans. Confection d'un délicieux gâteau maison, customiser un cadre d'une photo souvenir ou simplement un message sur WhatsApp plein de délicatesses pour l'élu de son cœur... Autant de petites attentions que l'on retrouve chez les jeunes générations, privilégiant l'idée de passer un moment de qualité au fait d'acheter une bricole.

« Certains vont même le tourner à l'ironie en faisant un truc super-kitsch (kitsch se traduisant comme quelque chose de mauvais goût, NDLR) », explique Alexandra Balikdjian. Qu'il s'agisse de fêter la soirée entre amis pour les célibataires, voire carrément de faire une soirée « anti »-Saint-Valentin : nombreux sont les jeunes qui trouvent l'occasion de faire preuve d'originalité.

Finalement, si Valentin reste le patron de l'amour romantique, encore faut-il préciser que l'amour est un sentiment qui se décline au sein de relations interpersonnelles – amis, enfants, animaux de compagnie – diverses et variées. Chose que la jeune génération a vraisemblablement comprise. Caroline, de son côté, est formelle : « Finalement, la Saint-Valentin n'a jamais été marquante dans ma vie. »



Certains vont même le tourner à l'ironie, en faisant un truc super-kitsch

Alexandra Balikdjian

Experte en psychologie du travail et de la consommation (ULB)

”

DÉCÈS

## Carlos Saura, cinéaste de résistance et de danse

Il était l'un des cinéastes fondamentaux de l'histoire du cinéma espagnol.



Carlos Saura était aussi photographe.

© DR.

PORTRAIT

FABIENNE BRADFER

En apprenant la mort de Carlos Saura, pilier du cinéma espagnol depuis les années 60 et figure incontournable du cinéma d'auteur engagé au même titre que Buñuel, on pense à un de ses films, *Goya à Bordeaux*, qui montrait que c'est au pied de la mort que le peintre espagnol comprit ce qui était l'essence même de son existence et de sa peinture : l'amour, et non l'ambition. Carlos Saura n'a pas attendu tout ce temps. Dès le départ, c'est l'amour du métier qui guide ce fils de pianiste et, à 91 ans encore (il les avait fêtés le 4 janvier), ce même amour restait intact. Son dernier film, *Les murs parlent*, venait de sortir en Espagne. Et il devait recevoir un Goya d'honneur lors de la cérémonie des Goya (César espagnols).

On a souvent dit du cinéma espagnol qu'il était coloré avec Almodovar, sombre avec Carlos Saura. Ce n'est pas tout à fait exact. Saura, c'est autant *Taxi*, un film noir sur la montée du racisme et l'extrémisme, que *El Parajico*, un film solaire inspiré de sa jeunesse à Séville. Mais si on regarde ses premiers films, ils sont très sombres. Dès son premier film, en 1958, il aborde la jeunesse délinquante. De film en film, il poursuit une critique acerbe de la société espagnole alors que son pays se terre sous la dictature franquiste. Il nous avait raconté : « Le scénario de mon tout premier film contenait 130 pages. Soixante ont été brûlées ! A cette époque, chacun luttait à sa manière contre la dictature. Moi, j'avais choisi le cinéma. » Marqué dans son enfance par la guerre civile espagnole, il signe des œuvres de résistance mettant en scène les plus démunis dans un style lyrique et documentaire et se fait remarquer dans les festivals : à Berlin en 1967 avec *Peppermint frappé* (Ours d'argent), à Cannes en 1976 avec *Cria Cuervos* (Grand Prix).

La mort de Franco et le retour de la démocratie le libèrent d'une obligation morale. En danseur frustré – un professeur de renom cassa son rêve de devenir danseur, lui conseillant de faire autre chose –, il trouve aussi dans le cinéma un moyen d'exprimer son amour pour la danse et la musique. Il rend leur hommage en filmant les artistes, en essayant de capter les vibrations, les émotions. Tango, fados et surtout flamenco... il exalte cet amour dans des films comme *Carmen* ou *Noces de sang* sur une chorégraphie de Gades, *L'amour sorcier*, *Sevillanas*, *Tango*, *Salomé*, *Fados*, *Flamenco flamenco*... Il nous avait confié : « Rien n'est comparable au flamenco. Cette musique est l'expression de la vie, des sentiments, de l'âme populaire. »

Issu d'une famille d'artistes, Carlos Saura faisait un cinéma sans fioriture mais avec une esthétique soignée et une poésie intemporelle. Cinéaste prolifique, auteur de plus d'une cinquantaine d'œuvres, il a toujours fait ce qu'il voulait, adoptant l'allégorie ou la métaphore pour contourner la censure du régime franquiste comme dans *La chasse*, mais préservant malgré tout la chose la plus importante à ses yeux : l'art d'être soi-même. Chacun de ses films représente une partie de sa vie.